

Au loin, quelques chevaux, deux plumes : une fresque magnifique et tragique

Note : 5/5 « Pour ma part, je n'ai nullement l'intention de faire des photographies du format d'un timbre postal... » Et c'est, en effet, une

vaste image du Grand Ouest américain que nous livre ce monsieur Curtis, Edward Sheriff de son double prénom, bourgeois de Seattle, qui décide, un beau jour de 1900, de quitter le confort de son studio pour rejoindre le Nebraska.

À la quête de LA photo qui le rendra célèbre. Curtis est attaqué et se retrouve, sur le dos, bouche ouverte, en sang, dépouillé de ses plaques de verre. Mais l'image de la pendaison de 38 Sioux découverte dans son portefeuille va lui sauver la vie. Qui est l'agresseur, pourquoi l'épargne-t-il ? Quel lien entretient-il avec cette réserve d'Indiens ? Si Curtis survit, qu'en est-il de sa vocation ? Comment photographeur « l'inphotographiable », ces chevaux au loin, ces deux plumes ? L'auteur a la réponse, lui qui nous embarque dans cette fresque magnifique et tragique, balayée par le souffle mortifère des pionniers. Jean-Louis Milesi sait y faire, comme toujours.

« Au loin, quelques chevaux, deux plumes », Jean-Louis Milesi, Les Presses de la cité, 23 €.

